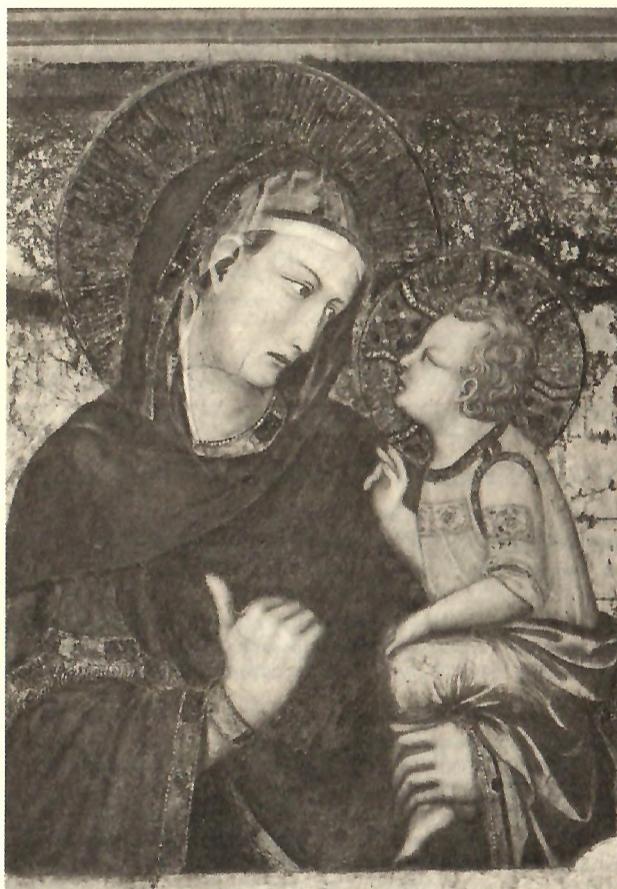


LETTRE AUX AMIS
DES FRÈRES ET DES SŒURS DE SAINT JEAN



N° 35

TRIMESTRIEL

Décembre 1994

15 F le numéro

CONFÉRENCE du père M.-D. PHILIPPE

NOËL

"MOI, AUJOURD'HUI, JE T'AI ENGENDRÉ"

Chaque année, nous devons demander à l'Esprit Saint de renouveler notre foi en ce grand mystère de l'Incarnation, et nous devons supplier la Vierge Marie, elle qui est bienheureuse dans sa foi ¹, de nous apprendre à vivre de ce mystère qui est toujours actuel pour nous.

DIEU AU MILIEU DE NOUS

Car il s'agit bien de cela, et non pas seulement de nous rappeler un événement merveilleux, étonnant, un peu comme on se rappellerait une très belle histoire, la plus belle et la plus joyeuse de toutes les histoires : Dieu qui a voulu venir au milieu de nous nous visiter et qui a voulu le faire de la manière la plus humble pour ne pas nous effaroucher, en devenant le fils d'une vierge choisie par le Père entre toutes les femmes pour en faire la Mère de son Fils bien-aimé, pour qu'elle nous donne ce trésor du Père, son secret : son Fils bien-aimé. N'est-ce pas merveilleux ? Pourrait-on inventer un mythe plus beau, plus grand, plus magnifique ? L'homme, dès qu'il a découvert la grandeur de Dieu comme Créateur, dès qu'il a découvert Dieu lumière, Dieu amour, Dieu sagesse, rêve que

Dieu vienne à son secours. Nous avons tant de peine, par nous-mêmes, à nous guider, à découvrir ce Dieu caché, ce Dieu transcendant que, pourtant, les grands philosophes de la Grèce antique avaient découvert comme celui qui devait éclairer toute leur vie. On comprend cette nostalgie profonde qui est dans le cœur de l'homme, de découvrir enfin une lumière au milieu de toute leur vie. On pense à la page de Nietzsche, ce philosophe tout proche de nous qui, alors qu'il avait cru dans sa jeunesse, ne savait plus si vraiment il fallait encore croire en Dieu, et qui parle de ce fou qui cherche Dieu ?...

Mais ce n'est pas un mythe que nous fêtons à Noël, ce n'est pas une très belle histoire, c'est une vérité, c'est *la* vérité pour nous. Et cette vérité, parce qu'elle est de Dieu, est toujours actuelle

(1) Lc 1,45 ; cf. 11, 28 et Jn 20, 29.

(2) Cf. *Le gai savoir* (Gallimard) pp. 137-138.

pour notre foi chrétienne. Cela, c'est le privilège du chrétien. Je me souviens d'avoir, une nuit de Noël, invité un japonais bouddhiste à assister à la messe de minuit. Il en est sorti tout triste et m'a dit : « C'est terrible ! Il n'y a plus de place pour lui à l'hôtellerie, les hommes ne l'ont pas reçu ! ». Il n'avait retenu que cet aspect négatif parce qu'il regardait du côté des hommes. Nous, en tant que chrétiens, nous recevons la lumière d'en-haut, et avec Marie, avec Joseph, nous essayons de nous élever jusqu'à contempler, dans la certitude absolue de la foi, Dieu notre Père nous donnant son Fils bien-aimé pour que nous ne soyons pas orphelins, que nous ne soyons pas errants, à la remorque des innombrables penseurs qui cherchent, presque pour le plaisir de chercher, préférant chercher indéfiniment parce qu'ils ont trop peur de trouver la vérité, trop peur d'une lumière qui viendrait



d'en-haut les déloger de leur vie humaine, de leurs habitudes. Certes, c'est dérangeant, Dieu au milieu de nous ; c'est même très dérangeant ! Dieu sait qu'il est dérangeant et, pour nous laisser libres, il se fait tout proche de nous. Dans sa sagesse il a voulu mobiliser cette vierge consacrée à Dieu, cette vierge fiancée à Joseph, gardien de sa virginité ; il a voulu, par elle, venir au milieu de nous en lui demandant d'être la Mère de son Fils bien-aimé. N'est-ce pas étonnant, comme délicatesse d'amour ? Vouloir venir au milieu de nous en prenant la voie la plus commune ! Nous sommes tous venus au monde comme cela... ou du moins (car ce n'est tout de même pas pareil !) en ayant une mère. Nous avons tous vécu (même si nous n'en avons pas mémoire) la petitesse de celui qui est porté par sa mère, conçu en elle, qui a grandi en elle et qui naît.

IL A DRESSÉ SA TENTE PARMİ NOUS

Noël, c'est la naissance de notre Dieu, et ce doit être la naissance de tous ceux qui le reconnaissent comme leur Dieu. C'est donc notre anniversaire, encore

plus que quand nous fêtons le jour où nous sommes nés ; parce que nous sommes appelés à vivre par Jésus, avec lui et en lui, de sa propre filiation d'amour à l'égard

du Père ³. C'est merveilleux de voir comment le Père, qui sait notre fragilité et qui l'aime (parce que grâce à cette fragilité il peut nous envelopper de plus de miséricorde et d'amour), a voulu venir au milieu de nous par son Fils unique, demeurer en nous, « dresser sa tente parmi nous », comme dit saint Jean ⁴, vivre vraiment notre vie, pour nous transformer, pour nous indiquer la vraie voie, l'unique voie directe, rapide, une voie sans aucune erreur possible (ce qu'aucun philosophe ne peut jamais certifier d'une manière absolue). Il a voulu prendre cette voie qui est si humble, si terriblement humaine : être le tout petit enfant de la Vierge Mère, d'une Mère immaculée et tout aimante. Il a voulu être le petit enfant de Marie pour être pleinement nôtre. Celui qui est le Fils bien-aimé du Père devient le Fils bien-aimé de Marie. Le Père contemple éternellement son Fils, et à Noël il le contemple comme le Verbe « devenu chair » ⁵ par l'Esprit Saint, comme l'œuvre commune de l'Esprit Saint et de Marie. Et Marie regarde son « premier-né » ⁶, son Fils bien-aimé, comme son Dieu. Pas une mère n'a regardé son enfant avec autant

d'amour, autant de tendresse, autant de profondeur. Tout en Marie est saisi par cette présence si simple et si mystérieuse : l'Emmanuel ⁷, Dieu avec elle, Dieu pour elle, Dieu qui prend le langage d'un tout petit enfant pour sa mère. Entre un tout petit enfant et sa mère, il y a une intimité folle ! Un petit enfant qui tient la main de sa mère, qui la regarde, qui se blottit contre son cœur, exprime une unité extrêmement profonde entre deux êtres humains dans une harmonie et une connaturalité uniques. Dieu a voulu, dans sa sagesse, que les hommes aient une mère, il a voulu qu'il y ait cette transmission de la vie ; et voilà qu'il s'en sert pour être tout proche de nous, pour aller jusqu'au bout du don de son amour. Les découvertes qu'on fait aujourd'hui dans le domaine de la génétique doivent nous aider à comprendre comment Dieu, dans sa sagesse, a assumé dans le mystère de l'Incarnation tous les liens de dépendance, de conjonction vitale, d'intimité si grande, qu'il avait voulus entre un tout petit enfant et sa mère. Dans sa sagesse, il s'en sert pour nous parler ; il parle à travers sa chair et son sang...

(3) Cf. Jn 1, 12 ; 1 Jn 3, 1-2 ; Ro 8, 15-17 ; Ga 3, 26 ; etc.

(4) Jn 1, 14.

(5) Ibid.

(6) Lc 2, 7..

(7) Is 7, 14 ; Mt 1, 23.

IL SE DONNE

Mais il fait plus que nous parler : il se donne. Quand, dans l'Eucharistie, nous recevons le corps et le sang du Christ, nous recevons bien sûr le corps du Christ crucifié, mais ce corps est aussi celui du tout petit enfant Jésus. Il s'est fait tout petit pour pouvoir, un jour, être crucifié par amour pour nous. Et nous ne pouvons pas regarder le tout petit enfant Jésus sans comprendre que c'est déjà le crucifié, l'Agneau de Dieu qui porte l'iniquité du monde.

Ce mystère de l'Incarnation est toujours présent pour le croyant, pour celui qui dépasse tout le visible afin d'atteindre

l'invisible. Nous devons demander à l'Esprit Saint de nous donner une foi vivante, toute proche de celle de Marie, pour que nous puissions recevoir Jésus, le crucifié, comme le tout petit enfant de Marie qui nous est donné, et comprendre combien il a soif de notre amour, de notre cœur. Il se donne pour nous apprendre à nous donner ; il est le tout petit enfant de Marie pour nous apprendre à être, nous aussi, dans cette petite de pauvreté et d'humilité, pour accepter cette dépendance d'amour à l'égard de Marie, de l'Esprit Saint et du Père.

MOI, AUJOURD'HUI, JE T'AI ENGENDRÉ

Demandons donc à l'Esprit Saint de nous faire être tout proches du cœur de Marie, pour qu'elle nous fasse vivre ce qu'elle a vécu. Durant tout l'Avent, Marie attendait cette heure de joie, ce don qu'elle portait déjà en elle, mais qui, par la naissance, lui est donné d'une manière plus explicite, plus profonde : le don que le Père lui fait de son Fils bien-aimé, qui est son propre fils. Le Père qui, de toute éternité, contemple celui qui est le Fils bien-aimé de toute sa vie, la Lumière de la Lumière, le fruit de sa contempla-

tion éternelle, le secret de son cœur, la vie de sa vie, a voulu (il veut, de toute éternité) que celui qui est son Fils bien-aimé s'incarne en Marie pour qu'elle soit la Mère de son Fils. Si, dans l'aujourd'hui éternel, le Père, en regardant son Fils, dit ce que le psaume nous révèle : « Moi, aujourd'hui, je t'ai engendré »⁸, Marie, dans la nuit de Noël, peut elle aussi dire : « Je t'ai engendré aujourd'hui ». Il est son Fils. N'est-ce pas merveilleux de voir comment Dieu, notre Créateur et notre Père, veut qu'une de ses

(8) Ps 2, 7 ; cf. Ps 110, 3.

petites créatures soit élevée jusqu'à être la véritable mère de son propre Fils, et puisse participer à la contemplation même du Père, et dire avec lui et en lui : « Je t'ai engendré aujourd'hui » ? Cela nous montre combien le Père nous aime, puisque c'est son Fils, le secret de sa vie, de son cœur, qu'il nous donne tout entier, tel qu'il est, par cette incarnation, par cette maternité divine de Marie qui nous révèle quelque chose de la paternité éternelle. N'est-il pas merveilleux de voir comment Dieu associe sa petite

créature à ce don qui transforme tout ? A partir de ce mystère de l'Incarnation où le Fils bien-aimé du Père assume notre nature, et l'assume de la manière la plus simple qui soit, la plus proche de nous, tout est changé. Quelle délicatesse dans l'amour du Père pour nous, de nous donner celui qui est le fruit de sa contemplation, celui qui est tout pour lui, de nous le donner de cette manière si simple à travers Marie, pour qu'il soit pleinement l'un de nous !

LE RÉALISME DE L'AMOUR



L'alliance de Dieu avec les hommes prend, à partir de ce moment, une signification toute nouvelle. Ce n'est plus seulement une promesse, ce n'est plus seulement un enseignement — et pourtant c'était déjà merveilleux que Dieu lui-même nous enseigne

sur ce qu'il est et sur ce que nous sommes. Afin de nous révéler l'amour qu'il a pour nous et sa fidélité, il veut, parce que c'est un don d'amour, que ce don soit parfait, qu'il ait tout le réalisme que l'amour réclame, et que l'amour divin réclame.

Ce mystère de Noël unit le temps et l'éternité ; et dans la foi, nous sommes liés à ce mystère, nous y adhérons, et nous pouvons nous aussi, avec Marie et par elle, être tout proches. « Le Christ, nous dit saint Paul, habite en nos cœurs par la foi »⁹. Jésus, le Fils bien-aimé du Père, né du Père de toute éternité, né de Marie en cette nuit de Noël, nous est donné. Il n'y a pas de distance entre lui et notre cœur aimant recevant du

(9) Ep 3, 17.

Père ce don dans notre foi et notre espérance. Il se donne à nous comme un tout petit enfant, parce que, depuis le péché, l'homme a peur de Dieu. Pensons à l'attitude d'Adam quand il entend les pas de Dieu dans le jardin ¹⁰ : il a peur parce qu'il a la conscience chargée de son orgueil, de sa désobéissance. Nous aussi sommes tous, à la suite d'Adam, des pécheurs, et notre conscience est chargée de tout le poids de nos péchés, et Dieu sait bien qu'il y a en nous cette peur d'être en face de lui. C'est pourquoi il vient vers nous comme un tout petit enfant, il vient vers nous par Marie, par la Femme, la Mère, pour que nous comprenions qu'il nous pardonne tout si nous le lui demandons. C'est lui qui vient vers nous : on le voit bien dans la parabole de l'enfant prodigue : « Tandis qu'il était encore loin, son père l'aperçut et fut pris de

compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers » ¹¹. Jésus veut porter l'iniquité du monde pour être avec nous, tout proche de nous ; il vient vers nous pour nous sauver, pour nous faire comprendre son amour. Aucun homme, si dur que soit son cœur, ne peut avoir le cœur dur en face d'un tout petit enfant qui est le sien. Or, par Marie, Jésus est l'enfant de la femme ; il est donc à nous ; un tout petit enfant merveilleusement conscient et présent dans un don total, qui se donne à nous et que nous pouvons recevoir des mains de Marie. Éternellement Jésus vit dans le ciel ce mystère de la petitesse d'un enfant, l'enfant de Marie ; et éternellement il nous est donné, et durant cette nuit de Noël, il manifeste pour nous son incarnation, il manifeste pour nous son don.

QUE TOUT EN NOUS LUI SOIT DONNÉ

Demandons à l'Esprit Saint et à la Vierge Marie de nous apprendre à le recevoir sans crainte parce qu'aux pécheurs que nous sommes il pardonne toutes leurs fautes. Il nous enveloppe de sa miséricorde comme Marie, pour que nous soyons capables de le recevoir, de le regarder, de l'aimer. Demandons-

lui de prendre notre cœur, de prendre notre intelligence, de prendre notre sensibilité, pour que tout en nous lui soit donné comme lui-même se donne entièrement.

Noël est notre fête, c'est la fête intime de l'Eglise et de tous les hommes qui croient en ce geste merveilleux d'amour du Père

(10) Gn 3, 10.

(11) Lc 15, 20.

pour nous : le don de ce petit enfant, fils de Marie, qui est notre Dieu. Supplions l'Esprit Saint de nous donner la grâce de renouveau qui est liée à cette naissance, pour que nous ayons, comme le dit le prophète, « un cœur nouveau », « un esprit nouveau »¹² pour recevoir le tout petit Enfant Jésus. Il est là tout proche de nous pour que nous le prenions et que nous lui donnions toute notre capacité d'aimer et aussi toute notre intelligence, puisqu'il est la

lumière et qu'il nous attire vers lui comme il a attiré Marie, puisqu'il se donne à nous comme il s'est donné à elle.

Qu'il y ait au plus intime de notre cœur cette soif de recevoir du Père ce don dont nous avons tellement besoin, pour que notre cœur aime plus et se donne d'une manière plus simple, plus aimante à celui que le Père nous donne, que Marie nous donne, à celui qui est notre Sauveur.

fr. M.-D. Philippe, o.p.



(12) Ez 18, 31 ; 36, 26 ; cf 11, 19.